

PETITS ARRANGEMENTS AVEC LE MORAL



Une publicité pour l'établissement controversé

La visite sur la Lune de notre impératrice a demandé quelques aménagements particuliers. Un avant-poste de l'armée est toujours accompagné de dépendances plus ou moins officielles, tripots et bouges en tout premier lieu. Mais l'espace est contraint sur un astre minuscule et sans atmosphère, où chaque caverne ou tunnel creusé par les sapeurs du génie se doit d'être mis à profit par les habitants. C'est ainsi que la luxueuse « suite impériale », aménagée dans les sous-sols lunaires pour accueillir les invités de marque dans le respect du protocole, avait été entre-temps annexée par des dames habituées à accompagner les militaires en campagne pour agrémenter leurs moments de permission. Il va de soi qu'elles ont dû vider les lieux quelques jours avant l'arrivée de Son Altesse impériale.

Le commandant Philibert de la Mornifle a trouvé la solution au maintien de ce service si indispensable au moral de la troupe : affréter et faire aménager l'un des éthernefs pour loger ces dames. Rebaptisé le *Boudoir Sélénite*, le fier vaisseau aux commodités plus spartiates néanmoins que la suite impériale, tourne depuis autour de la Lune et n'en est pas redescendu. Il se dit que même les aigles de guerre prussiens ou britanniques viennent parfois voler de conserve et se permettre une petite escale. Le commandant prélève un loyer et tient un registre des allées et venues étrangères mais aussi des escapades de ses propres hommes ; ainsi, tout le monde s'en trouve satisfait, hormis les légionnaires eux-mêmes qui doivent désormais emprunter un canot éthérique pour rallier le *Boudoir*...

PAR ARISTOBULE LOLLONIS,
EN TRANSIT PAR LA LUNE APRÈS SON SÉJOUR SUR VÉNUS

QU'EST DEVENUE LA PRINCESSE DE MARS ?

Par ALEXIS-NICOLAS DE LA VITCHE,
secrétaire de la rédaction

Après les événements spectaculaires de l'Exposition interplanétaire, de nombreuses questions demeurent. Dans la confusion, d'aucuns ont cru reconnaître le jeune anarchiste Séraphin Dulac, déjà partie prenante de nombreux esclandres à Paris comme en Bavière. S'il se trouve être à la tête des ravisseurs, alors la créature surnommée « princesse de Mars » pourrait se trouver n'importe où sur Terre ou sur d'autres mondes ; Dulac et ses compagnons de désordre disposent d'un élégant éthernef dont on a signalé le passage dans le monde entier.

De même, la *Gazette* reste sans nouvelles de J.D., journaliste casse-cou dont ce n'est certes pas la première disparition : J.D. finit toujours par revenir, avec dans ses carnets des nouvelles que l'on ne lit nulle part ailleurs !

De façon bien plus inquiétante, l'Empire allemand tient la France, hôte de l'Exposition, pour responsable, et a organisé des grandes manœuvres militaires sur les bords du Rhin, de nature à inquiéter les chancelleries d'Europe. La conquête de l'éther avait détourné les grandes nations de leur goût prononcé pour les aventures bellicistes. Cette époque d'explorations est peut-être en passe de s'achever, pour notre plus grand malheur.

À DROITE : *L'aventurisme Prussien*



Nos littérateurs s'en vont chercher l'inspiration sous des latitudes inusitées. Ce sont plusieurs romans désormais qui tentent de raconter la difficile acclimatation dans les forêts vierges cythériennes. Bien sûr, les écrivains qui y placent leurs récits se fondent encore sur des descriptions rapportées par des voyageurs, mais ils parviennent à les rendre vivantes et à les magnifier. Gageons cependant que bientôt, les habitants de Vénus nous raviront eux aussi avec de belles pages bien senties.

En attendant, les éditions Georges Charpentier ont réuni en volume *Le Comptoir*, la nouvelle fresque sociale d'Émile Zola, publié auparavant par épisodes dans *Le Bien public*. L'auteur brosse le portrait tragique et naturaliste d'une blanchisseuse boiteuse installée dans un comptoir des jungles entourant Eugenia. Elle s'y trouve confrontée à tous les visages de la misère et à des conditions difficiles alors

À LA SUITE DES EMPIRES, LES ÉCRIVAINS S'EMPARENT DE VÉNUS

que les fièvres des marais et l'alcool de liane exercent leurs ravages sur les hommes et les bêtes.

C'est donc à un duel au sommet que se livrent nos grands littérateurs : le mois dernier a vu débiter la publication dans *Le Journal illustré des Travailleurs de l'éther*, nouveau roman de l'exilé Victor Hugo qui donne ici une suite aux *Travailleurs de la mer*, datant d'il y a plus de dix ans. On y retrouve le pêcheur Gilliatt, apparemment échappé à la noyade et débutant une nouvelle vie sur les rivages cythériens. Ce n'est pas la terrible pieuvre qu'il aura désormais à affronter, mais les reptiles marins et autres ammonites démesurées hantant les océans de Vénus.

On se prend à rêver des portraits cythériens que pourraient nous donner un jour un Flaubert ou un Barbey d'Aurevilly.

PAR ISIDORE ESPÉRANDIEU

RÉCLAME

LA CÉLÈBRE MAISON HOLLANDAISE
ZMELL/DECREEP
propose désormais d'élégantes guêtres
en cuir d'iguanodonte cythérien,
disponibles en plusieurs coloris
et équipées de boutons de nacre ou de laitons vernis.
**RAMENEZ CHEZ VOUS
LA SAUVAGERIE
DES JUNGLES DE VÉNUS !**



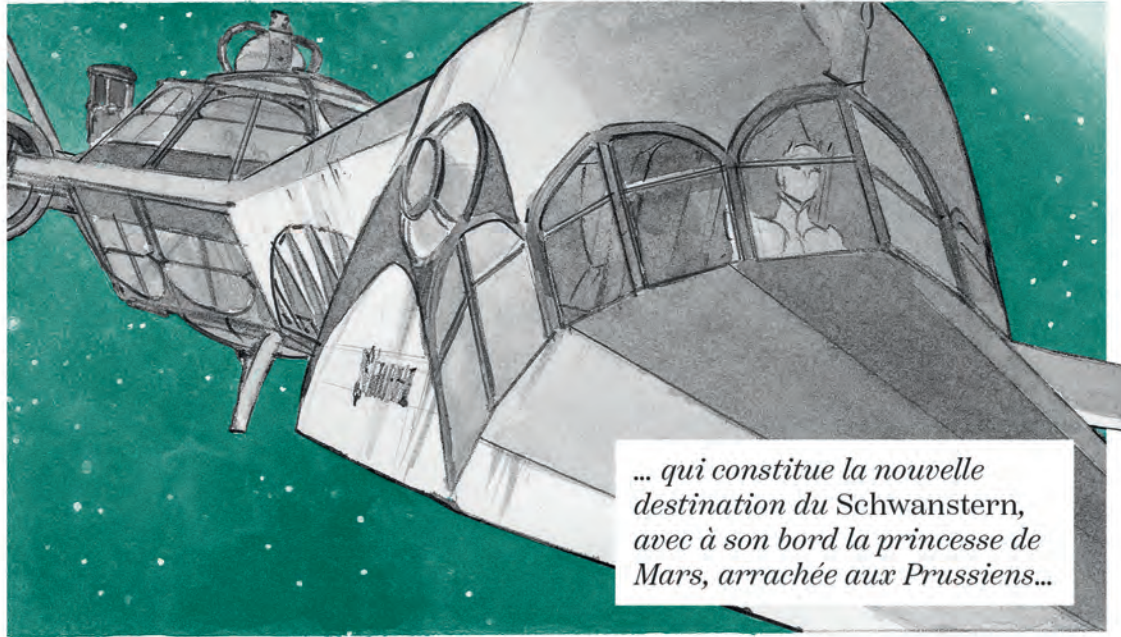
RETOUR EN FRANCE DE LÉONCE VERNY

AMBASSADEUR DE L'EXCELLENCE

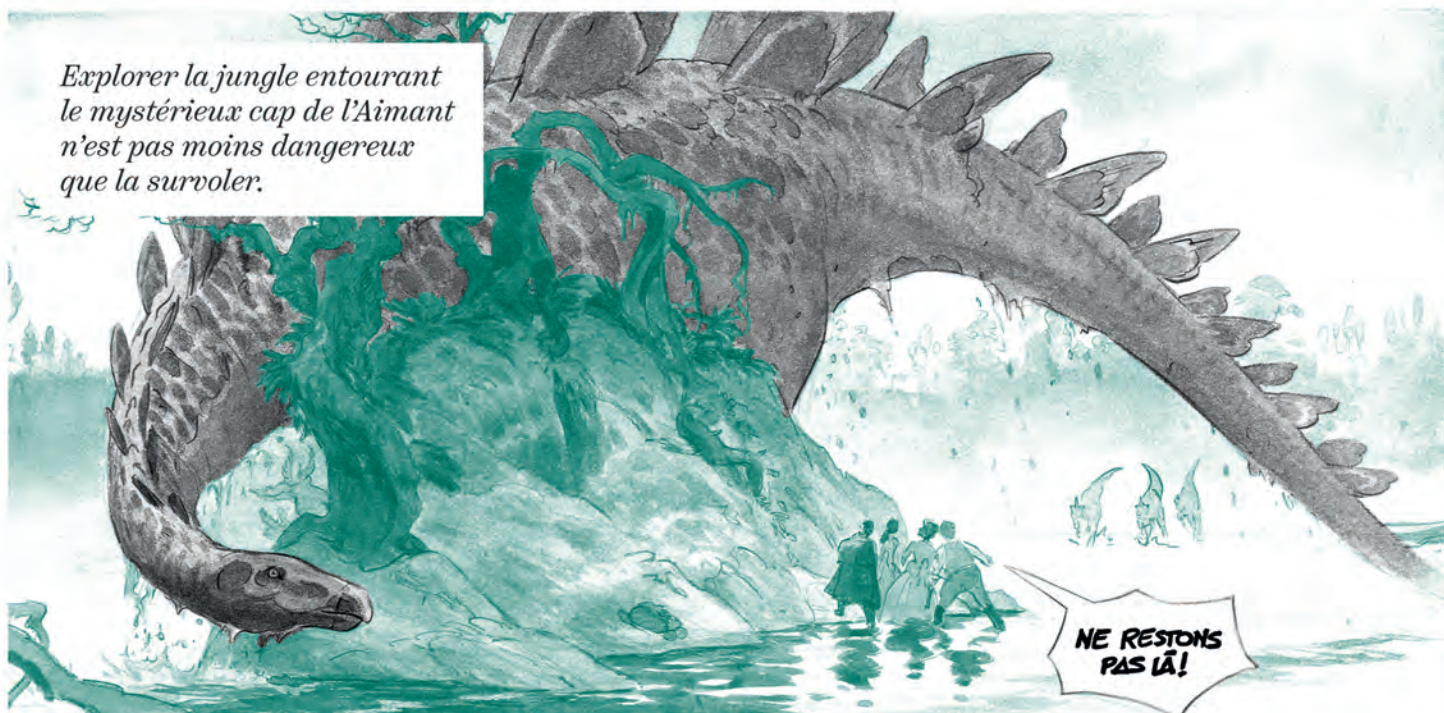
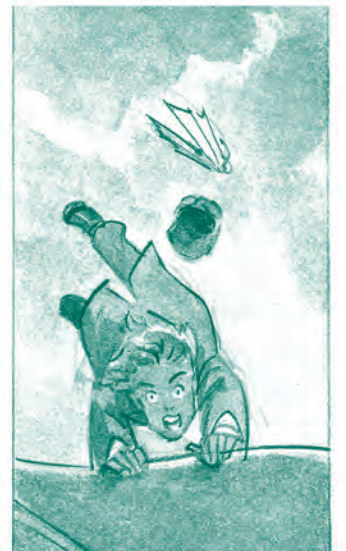
Après des siècles de repli, l'Orient, et particulièrement l'archipel japonais, s'est ouvert au monde extérieur. Il y a dix ans, l'empereur Mutsuhito a décidé de donner à sa nation tout ce qui pouvait lui faire défaut pour tenir son rang. L'armée a été modernisée à marche forcée et il a fallu se doter d'une marine capable de tenir tête aux cuirassés à vapeur. C'était l'objet de la mission confiée à l'ingénieur Léonce Verny, envoyé au pays du Soleil-Levant, comme on l'appelle parfois, pour y bâtir un arsenal à Yokosuka. La révélation du moteur éthérique a étendu le champ de ses prérogatives. Le chantier naval aura donc produit aussi bien de formidables navires de guerre qu'un éthernef magnifique, *L'Amaterasu*, du nom de la déesse solaire qui, selon la légende, est l'ancêtre du monarque de ces îles lointaines.

PAR HIPPOLYTE DUCRUET

RÉSUMÉ DE L'ÉPISODE PRÉCÉDENT



... et la journaliste-aventurière Jocaste Daumier, qui suit depuis longtemps les aventures de nos héros de l'éther.



Tout espoir n'est pourtant pas perdu.





La princesse m'avait sauvé la vie, mais la chute lui avait brisé l'aile. J'avais pu la soigner tant bien que mal, et passer la nuit à l'abri grâce au « Champignon blanc », en fait la carcasse d'un aéronef britannique...



Il ne faisait pas de doute que les Anglais étaient venus chercher la même chose que nous par-delà les montagnes. Les mêmes courants les avaient drossés sur les mêmes récifs...



SI ÇA N'EST PAS LE NAUFRAGE QUI LES A TUÉS, ALORS QUOI ?

VÉNUMS !

NOUS SOMMES ICI DEPUIS VINGT-QUATRE HEURES, COMBIEN D'OCCASIONS AVONS-NOUS EUES DE FINIR COMME EUX ?



TU N'AS PAS TROUVÉ DE CARNET DE BORD ?

...



C'était lui qui avait dû creuser la dernière tombe...

L'humidité avait eu raison de son carnet.



AIDONS-LE À REJOINDRE SES COMPAGNONS.



Les Anglais, parfaitement équipés, n'avaient pas su triompher de la Planète des brumes...

... mais ils laissent à notre expédition un héritage inestimable...

